

20 à 40 millimètres (carotide) et qu'un ralentissement sensible du pouls.

La dilatation des vaisseaux des reins est démontrée clairement par le tracé sphygmographique des reins pris avec l'explorateur de François-Franck et par la circulation artificielle du rein même, obtenue avec l'appareil de Mosso. L'écoulement du sang chargé de ce médicament augmente du triple dans l'unité de temps et l'accroissement de volume du rein indiqué par l'instrument est très sensible.

La dilatation des vaisseaux est d'origine périphérique et centrale. Le médicament agit en diminuant l'excitabilité de tout le système vaso-moteur.

Chez les chiens soumis pendant trois et quatre mois à l'absorption quotidienne de fortes doses de lactose, par voie interne et par voie hypodermique on n'a jamais trouvé de fortes altérations anatomiques des reins.

M. Pucci (de Rocca-Bernardi) vante les bons effets du *traitement de la malaria par la phénocolle*. Or voici le résumé de sa communication :

« Depuis la publication du mémoire du professeur Albertoni, sur la phénocolle dans la malaria, plusieurs auteurs se sont occupés de cette intéressante question. Crescimano, Matarazzo, Dall'Olio, Bonnetti et autres, ont trouvé que ce nouveau remède était un bon antimalarien, mais non comme Conheim, Pollettini, Micheli, Germani et autres.

Dans le No 146 de la *Gazette des hôpitaux* (1893), j'ai rapporté, dans une note, que ce médicament m'avait donné de bons résultats chez trois malades atteints d'affection palustre, rebelles aux sels de quinine.

Mes observations sont au nombre de vingt; elles comprennent quatre cas d'infection malarienne primitive, dix de malaria récidivée et rebelle aux sels de quinine, quatre de paludéens ne pouvant supporter ces sels, et deux de fièvre ictéro-hématurique.

Chez des personnes affectées d'impaludisme ancien, j'ai employé l'hydrochlorate de phénocolle en quantité totale de trois à six grammes ou un peu plus, en faisant prendre de un demi gramme à un gramme par jour, par doses de quinze à vingt-cinq centigrammes dans les moments d'apyrexie ou de rémittence de la fièvre. Après avoir vaincu les paroxysmes avec la phénocolle, je l'ai encore prescrite durant cinq ou six jours ou même davantage, en l'associant à la quinine lorsque le malade la supportait, à la liqueur arsenicale de Fowler et au lactate de fer.

D'après mon expérience, la phénocolle a un effet certain contre la malaria et, sur dix huit cas de fièvre palustre, j'ai observé quinze fois la diminution de la durée de l'accès, une fois un résultat négatif et deux fois un résultat incertain. Dans deux cas de fièvre ictéro-hématurique, j'ai obtenu la guérison de cette fièvre et de la malaria : c'est donc, sur vingt cas, dix-sept guérisons.